

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 25 septembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Mort Tragique de Mme de Praslin—Les causes célèbres. La Rancune des Malicors. Une Présentation. Monologue pour une jeune femme. Le Roman d'un Soldat. Cauchemar Académique. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Idoles Brisées.

La campagne électorale présidentielle prend une acuité et détermine parmi les leaders des partis une animosité qui ne sont pas sans causer quelque malaise.

aujourd'hui abandonné de tous, et ce qui peut lui arriver de mieux c'est que l'oubli se fasse sur son passé politique. Le chef des Indépendants n'éprouve pas les démocrates, mais parmi eux il ne put atteindre qu'un homme de second plan, M. Haskell, gouverneur de l'Etat d'Oklahoma et trésorier du comité national démocratique.

L'événement ne devait pas tarder à justifier ces appréhensions, car un grand journal de New York vient de révéler que M. Roosevelt a profité lui-même des faveurs de la Standard Oil Company, qu'il désigne maintenant sous le nom de "sinistre trust" et qu'il poursuit de ses attaques.

La baignoire de Marat.

On signale que la baignoire de Marat, qui figura au musée Grévin, s'est échouée dans la boutique d'un brocanteur du Quartier-Latin, et notre confrère H. d'Almeida veut qu'on l'achète pour la murée Carnavalet.

Le lendemain, 13 juillet, vers huit heures et demie du soir, Marat, le sein sanglant, le cou percé sur le bord de la baignoire, avait rendu sa vilaine âme à Dieu.

TOLSTOI.

A propos de Tolstoy, dont les amis ont célébré l'autre jour les quatre-vingts ans, cette anecdote curieuse: C'est au Caucase que s'éveilla le talent de Tolstoy: sa première œuvre, "Enfance" fut terminée le 9 juillet 1853, et envoyée, sans signature, à une revue mensuelle publiée par Nekrassoff. Ce n'est que sur les instances de celui-ci que l'auteur se décida à signer son travail de ses initiales L. T.

NISARD ET LEGOUÉ.

La pluie a, d'ailleurs, du bon, parfois. M. Legoué aimait à raconter qu'une averse lui valut le siège académique. C'était au moment où il faisait les visites traditionnelles. Il était chez M. Brifaut, auteur de tragédies bien oubliées aujourd'hui, mais qui déposait alors de quelque influence dans l'industrie compagnie, lorsqu'arriva M. Nisard, académicien important à conquérir.

Bouts de cigares.

On connaît le commerce des bouts de cigares; nombre d'industriels en tirent un assez joli profit. En Allemagne, on est beaucoup plus soigneux. Dans tous les cafés, dans toutes les brasseries se trouve une boîte en métal placée sur une table, au centre de l'établissement. Chaque fois que les consommateurs allument un nouveau cigare, ils se lèvent et portent le bout dans la boîte.

recueillir les bouts de cigare et les débris de tabac. Le produit de la vente est consacré à l'achat d'un costume complet qu'on distribue à la Noël, aux enfants pauvres.

Le monde rapetisse.

An quatorzième siècle, on mettait vingt-deux jours pour aller de Florence à Paris, trente pour aller à Londres. Vers 1680, il fallait sept jours pour aller de Paris à Dijon. En 1740, le coche mettait sept jours pour aller de Paris à Strasbourg ou bien de Londres à Edimbourg.

THEATRES.

ORPHEUM.

L'excellence du programme de vaudeville de l'Orpheum attire un nombreux public à ce théâtre. Le succès de la première semaine est d'heureux augure et permet de prédire une saison exceptionnellement brillante.

CRESCENT.

Miss Beulah Poynter, qui paraît aujourd'hui dans les deux dernières représentations de "Lena Rivers", laissera d'excellents souvenirs ici. Elle est, en outre, admirablement secondée dans cette pièce par des artistes très capables.

TULANE.

Louis James et les artistes qui l'entourent donnent aujourd'hui deux représentations de "Peer Gynt", le chef d'œuvre du grand dramaturge Henrik Ibsen.

FAITS DIVERS.

RENOI DE CASSANOVA

Devant la Cour Criminelle de District.

L'instruction préliminaire du procès de George Cassanova, le jeune homme accusé du meurtre de Annie Lavin, dans l'hôtel-restaurant japonais situé rue Iberville près de la rue Bourbon, le 20 juillet dernier, s'est terminée hier à la seconde cour criminelle de cité.

Montre volée.

Etant en fête l'autre nuit Henry P. Mattox est entré dans le café-restaurant tenu par Ada Hayes au No 1546 de la rue Douane, et a commandé à boire et à manger.

Voléur découvert.

Hier vers neuf heures du soir un voleur a essayé de pénétrer dans la demeure de Mlle Lena Lebas, avenue de Carrollton, 2616. Il a été arrêté par M. Leonard Kuffer, un volontaire qui tira deux coups de revolver sur lui.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 26 septembre 1908

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la rive, pieds., Ligne de danger, pieds., Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

Envoies les "Night Riders"

Nashville, Tenn., 25 sept.—Une dépêche d'Adams, Tenn., annonce qu'une grande fabrique de tabac appartenant à M. Ben Sarry, de Clarksville, a été incendiée la nuit dernière.

Agent de police blessé.

L'agent de police Chas. Welsh, du premier precinct, a été blessé à la jambe hier matin, par un des chevaux du département qui lui a donné un coup de pied. L'agent a dû être transporté chez lui.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 69 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUYEL

DEUXIÈME PARTIE

SEULE!

X

JOURNAL D'UNE MILLIONNAIRE

Suite.

cessibles au désespoir que la femme, et surtout la mère qui a porté neuf mois dans ses entrailles le petit être qui est sa chair et son sang et dont on l'a violemment séparée.

Le marquis André d'Orville avait pour lui les distractions qui s'offrent d'elles-mêmes à l'homme du monde, en possession d'un beau nom et d'une grande fortune: le cercle, les courses, le théâtre, ses amis et ses fréquentations de toutes sortes.

avait inspiré et auquel il ne pouvait renoncer, tant elle conservait de grâce et de charme, et un autre qui peu à peu grandissait en lui et devenait d'autant plus vif et plus passionné qu'il demeurait inconnu.

Et il se rappelait, dans la solitude de son pavillon de la rue Vaneau, les soirées et les nuits de ce voyage de noces qu'il avait prolongé dans les vallées délicieuses de l'Engadine, au bord des lacs italiens, de Dezaneno et à Venise, cette ville de palais qui s'élevait et de canaux qui se combaient, et pourtant toujours pleine d'un charme étrange et d'une poésie envoiement.

profond, il était pris du désir de se jeter aux pieds de cette femme et de tourner de reine, et de lui crier:

—Non, vous avez perdu votre vie... Veuillez-vous la reprendre et pardonner! Et il n'osait. Son ami Hubert de Breux, le ligo de cette Desdémone, lui disait avec tant d'apparences franches:—Ce serait inutile.... J'ai tout fait.... Crois-moi! Elle n'y consentira jamais.... qu'il rentrait et restait muet.

Elle rentrait. Le dîner fut court et presque silencieux. M. Delacour voyait avec une peine profonde le mal s'aggraver de jour en jour.

—Et bien! et moi, vous ne m'en parlez pas! —De ton Jean? —Que devient-il? —Il travaille. —Vraiment? —Très bien. Nous en ferons un homme sérieux. La marquise soupira: —Mieux vaudrait qu'il fût des folles et qu'il m'aimât! M. Delacour la regarda avec des yeux pleins de tendresse et murmura: —Oubliez et jalousez! Elle secoua la tête. —Non, fit-elle docilement, Malheureuse, mon ami! —Je te le ramènerai; ne crains rien!...

—Quand je ne serai plus là, que deviendra-t-elle? Lui seul la contenait; lui seul la déridait, comme l'avait dit Marie-Anne.

Lui excepté, elle n'avait pas un ami, pas un intime, pas une compagne même de son monde, pas une ancienne camarade de pension. Sa jeunesse s'était passée entre son père qui, farouche, irrité contre une société dont il se sentait banni, ne voyait personne, et des institutrices disparues depuis longtemps.

Elle était adorée de ses serviteurs, et c'était tout. L'Opéra, elle se montra à peine dans sa loge et se tint presque constamment au fond du salon assis en arrière, et là un bruit de l'orchestre qu'elle écoutait distraitement, elle confia ses chagrins à son conseiller, en quelques paroles succinctes; —Ah! mon ami, s'il m'a quittée, c'est qu'il sait tout. Ma maison est maudite!

Que de fois elle l'avait répété à cet homme qui lui servait de père, et qui remplaçait tout pour elle, amie et famille! Le crime des Restand retombait sur elle et l'accablait. Elle se répandait en questions toujours sur ce fils à qui elle n'osait révéler qu'elle était sa mère. —Il le rassura. —Je te le ramènerai; ne crains rien!...